Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 54 (1909)

Heft: 12

Artikel: Les manœuvres impériales autrichiennes de 1909 en Moravie (de notre correspondant autrichien)

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338972

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les manœuvres impériales autrichiennes de 1909

EN MORAVIE

(De notre correspondant autrichien.)

Les manœuvres impériales de cette année n'ont pas égalé comme importance des effectifs mis sur pied celles des années précédentes ; elles n'ont réuni que sept divisions d'infanterie et deux de cavalerie, soit environ 60 000 hommes. Mais la présence de l'empereur allemand leur a donné une signification toute spéciale et leur plan autant que son exécution ont été si instructifs et si intéressants qu'une vue d'ensemble des principaux événements et leçons de ces journées nous a paru devoir être la bienvenue des lecteurs de ces lignes. Le rapport officiel de l'état-major ne devant être publié que dans quelques mois, nous suivrons, dans notre exposé des faits, les comptes-rendus des quotidiens et les articles détaillés de l'*Armeeblatt* et de la *Danzers Armeezeitung*.

Tout d'abord, la composition des partis : celui du Nord comprenait les 1er et 9e corps, chacun à deux divisions, et la 7e division de cavalerie, au total : 53 bataillons, 36 escadrons, 16 batteries de campagne, 3 batteries montées, 8 batteries d'obusiers de campagne, 3 batteries d'obusiers lourds, soit en tout 120 bouches à feu ; 4 compagnies de pionniers, 34 mitrailleuses d'infanterie, 4 mitrailleuses de cavalerie, 1 compagnie de cyclistes, 2 équipages de ponts, 1 train de pont de cavalerie.

Son chef était l'archiduc Eugène, général de cavalerie et inspecteur général, qui a déjà fait ses preuves comme tacticien et, en 1907, a brillamment commandé l'un des adversaires lors des manœuvres impériales en Carinthie.

Le parti Sud était formé par le 2e corps, comprenant trois divisions d'infanterie et une de cavalerie, commandé par le général von Versbach qui n'est que depuis un an à la tête de ce corps. Il avait ainsi sous ses ordres :

41 bataillons, 33 escadrons, 12 batteries de campagne,

3 batteries montées, 6 batteries d'obusiers légers, 3 batteries d'obusiers lourds, en tout 96 pièces, 3 compagnies de pionniers, 50 mitrailleuses d'infanterie, 4 mitrailleuses de cavalerie, 1 compagnie de cyclistes, 2 équipages de ponts.

Dans les deux partis, chaque division avait une subdivision de télégraphistes, un lazaret de division et une colonne de subsistances à effectifs réduits; chaque corps possédait un détachement de téléphonistes; chaque parti disposait d'une subdivision d'aérostiers; enfin le parti Nord bénéficiait en plus d'un détachement de télégraphistes de l'armée. Pour la première fois et à titre d'essai on utilisait aussi des projecteurs de l'artillerie de forteresse ; chaque division d'infanterie en eut deux, les uns attelés les autres transportés sur automobiles. D'une façon générale d'ailleurs, les automobiles ont joué dans ces manœuvres un rôle beaucoup plus étendu que jamais jusqu'ici. Au quartier général impérial, il y avait 12 membres du corps des automobilistes et 3 de celui des motocyclistes ; la direction des manœuvres en avait respectivement 9 et 3. Tous les commandants de corps disposaient de 3 automobilistes et de 4 motocyclistes ; aux divisions d'infanterie l'on trouvait 3 de ces derniers et à chaque division de cavalerie était attaché un automobiliste.

On s'est beaucoup servi de trains automobiles pour le ravitaillement en munitions et en subsistances ; au total, il fonctionnait environ 20 trains automobiles composés chacun de deux ou trois remorques d'une capacité de six à huit tonnes; en outre, quelques camions automobiles, plusieurs locomotives routières et les ateliers automobiles nécessaires pour les réparations. Une des divisions a expérimenté des auto-camions rapides pour le transport de la viande. En général, les nouvelles cuisines roulantes ont déjà fonctionné. Mais leur but principal, qui est de fournir très rapidement à l'homme sa nourriture, n'a pu être atteint que là où l'on a tenu la main à ce que ces cuisines suivissent immédiatement la troupe. Elles ont, dès ce premier essai, fait brillamment leurs preuves.

En fait d'innovations, signalons la composition, à titre d'essai, de brigades d'artillerie attribuées aux divisions d'infanterie, l'emploi des obusiers lourds de 15 cm. dans une guerre de campagne, enfin le nombre exceptionnel, unique même parmi toute les armées, de mitrailleuses mises en ligne. Notre

nouvel uniforme couleur gris-brochet, porté par la 4e division du parti Sud, offrait l'image intéressante de ce que sera avant longtemps l'aspect de toute notre armée en campagne.

Voici maintenant le thème général pour les manœuvres du 8 au 11 septembre :

Un adversaire Nord a pénétré en Bohême à l'ouest de l'Elbe avec ses 1re et 2e armées et s'est avancé par Prague et Kolin. La 4e armée arrive de Silésie pour opérer sa jonction avec les deux premières. En face de cet adversaire, le parti Sud rassemble le gros de ses forces entre Budweis et Jamnitz mais n'achève que tard cette première marche. Le croquis ci-joint montre cette situation initiale, le 8 septembre.

Quant aux ordres détaillés, ils étaient les suivants pour le parti Nord, soit rouge : les première et deuxième armées atteindront le 8 septembre la ligne Selcan-Svètla. La 4e armée, par Zwittau et Neustadt, fera une marche forcée de nuit et sera, le 8 septembre au matin, avec le 9e corps à Bory-Krizanau, avec le 1er à Kunstadt-Boskowitz, avec sa 7e division de cavalerie à Tischnowitz. La tâche générale de cette 4e armée est d'avancer suffisamment pour coopérer avec les deux autres. Tout ce que l'on sait de l'ennemi, est qu'il est en train de rassembler des forces importantes entre Znaim et Budweis.

De son côté, le parti Sud, soit bleu, se concentre sur la ligne Jamnitz-Budweis et sera vraisemblablement prêt à marcher le 10 au soir ; son 3e corps (supposé) a gagné Znaim par Vienne en train et s'est dirigé de là, à pied, sur Jamnitz. Tenant compte de ce mouvement, le 2e corps, qui s'est formé autour de Znaim, s'est porté par une marche nocturne forcée sur Lessowitz, Jarmeritz et Biskupitz, où il arrive le 8 au matin et la 3e division de cavalerie a occupé Tajkowitz. On sait que l'ennemi a atteint le 6 septembre la ligne Prague-Kolin, avec ses armées de Bohême et la contrée de Zwittau-Neustadt avec son armée de Silésie. Les ordres sont d'avancer, le 9, et d'attaquer ce dernier ennemi.

Le parti Nord avait 12 bataillons, 3 escadrons et 6 batteries de plus que son adversaire ; le parti Sud, par contre, 14 mitrailleuses d'infanterie. Le 8 septembre au matin, la disproportion semblait effacée en partie par ce fait que les Bleus étaient concentrés sur un front restreint tandis que les Rouges étaient répartis en deux groupes d'à peu près égale force à quelque

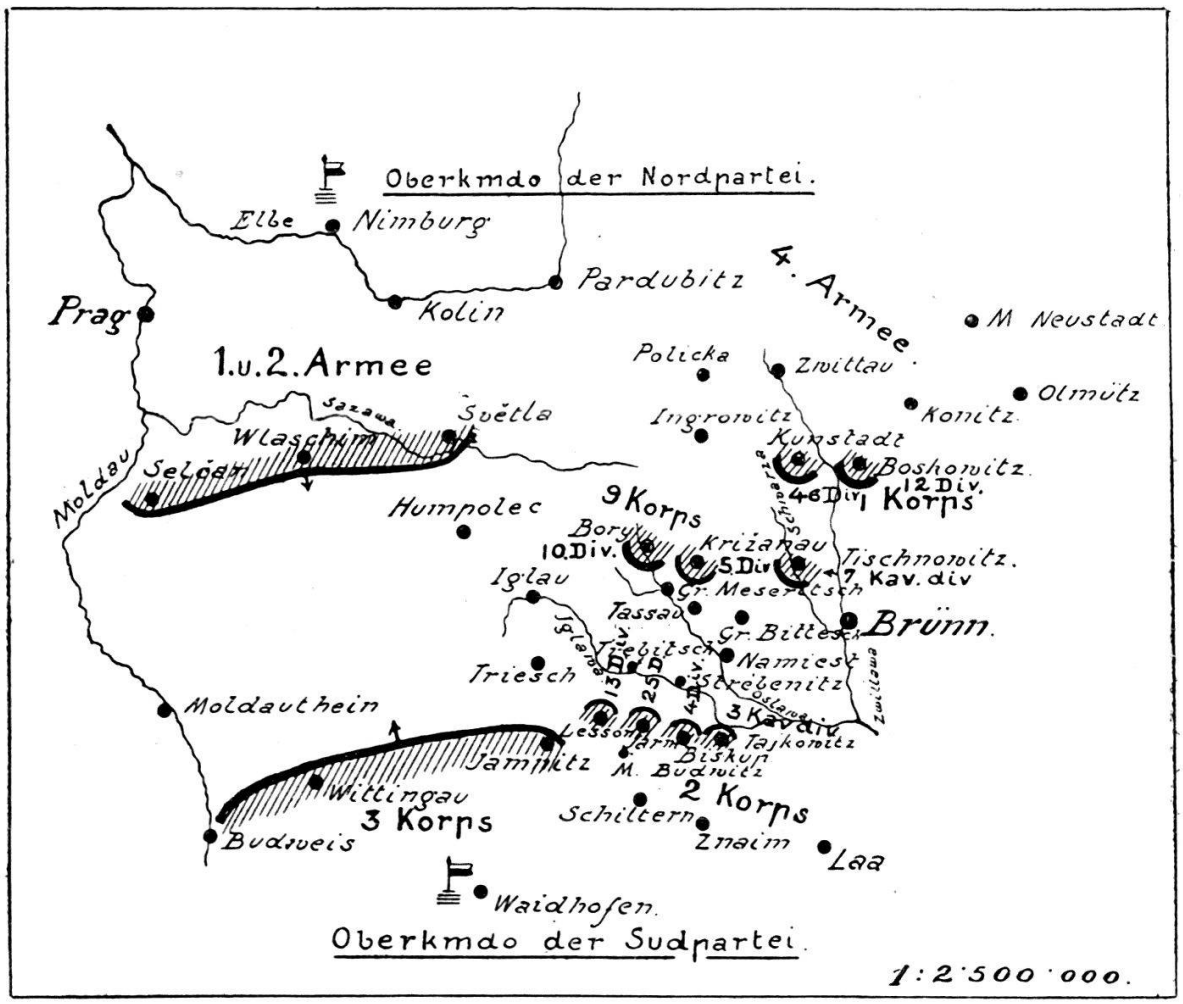
40 km. l'un de l'autre. Le 8 septembre, tôt, le parti Nord est avisé que ses armées 1 et 2 peuvent atteindre, le 10, la ligne Triesch-Moldauthein ; il reçoit en même temps la tâche supplémentaire d'inquiéter énergiquement et le plus vite possible, la concentration qui s'opère près de Budnitz, afin d'obliger l'ennemi a dévagonner ses troupes aussi en arrière que possible. C'est ainsi que les missions des adversaires étaient assez étroitement délimitées ; celle du parti Nord était compliquée du fait que le 9e corps n'était qu'à 30 km. de l'ennemi tandis que le 1er corps avait à en faire 60 dans un terrain difficile. La tâche de tomber sur le flanc de l'adversaire ne pouvait donc guère incomber qu'au 9e corps, dont la ligne Gross-Meseritsch-Trebitsch-Budnitz devait, d'une manière générale, marquer l'extrême aile gauche s'il voulait rester en mesure d'agir dans la suite avec le 1er corps.

Le parti Sud devait ainsi répartir son service d'éclaireurs sur un large front ; chaque division eut son secteur ; en outre, le chef de corps lui-même fit partir des détachements d'infanterie et des patrouilles d'officiers dans un très grand rayon, ainsi que des subdivisions chargées d'occuper les passages sur les rivières Iglawa et Oslawa.

Par suite des étapes forcées du début, le 8 fut jour de repos, sauf pour les organes d'exploration, qui eurent à fournir des marches considérables. Le 8 déjà, des combats assez vifs furent livrés sur la rivière Oslawa, dont les passages ainsi que les hauteurs qui les commandaient restèrent aux troupes bleues. D'une façon générale, et dans le 2e corps plus encore que dans le parti Nord, on employa de préférence l'infanterie pour le service d'exploration ; ceci s'expliquait par la nature du terrain, coupé et boisé, qui eût offert trop de difficultés à la cavalerie.

Le théâtre des manœuvres était à peu près limité par les rivières Zwittawa à l'est, Iglawa au Sud et à l'ouest, par la ligne Iglau-Zwittau au nord-ouest. Sa topographie est celle d'un plateau élevé, mouvementé, coupé de chaînons très ramifiés et inclinés généralement vers le sud-est. Le long de la frontière bohémo-moravienne, sa hauteur est de 6 à 800 mètres ; vers le sud, il n'en a plus guère que 3 à 400. Les cours d'eau coulent dans des vallées étroites, souvent transformées en gorges, dont le fond est fréquemment marécageux et ne permet par conséquent de compter que sur un très petit nombre de voies de

communication ; leurs pentes escarpées sont en grande partie boisées. D'où de nombreux arrêts dans les marches. Entre ces lignes profondes, le plateau étale de grandes étendues presque toutes en forêts, dont la configuration varie à chaque instant. Il en résulte que les localités, comme aussi les voies de communi-



cation, sont presque toujours sur les hauteurs, parfois aussi sur les pentes, où la richesse de ce pays très peuplé a créé un excellent réseau de routes. Mais le manque de points vraiment culminants au milieu de ces forêts rend très difficile une vue d'ensemble un peu étendue ; par contre, il fournit de nombreuses occasions de rendre les manœuvres instructives. Il semble en effet que l'on ait choisi ce terrain tout exprès pour multiplier les tâches tactiques intéressantes en vue d'instruire la troupe et plus spécialement d'expérimenter certaines innovations. Le haut commandement seul n'y trouvait pas son compte, car la marche en avant de toute une armée y était très malaisée.

Le 9 septembre était le premier jour des hostilités. Dans le parti Nord, le 9e corps avait reçu l'ordre de pousser énergiquement en avant par Trebitsch et d'envoyer un fort détachement de toutes armes sur Tassau; la 7e division de cavalerie fut tenue prête à gagner Namiest et à coopérer avec le 9e corps. Le 1er devait avancer par Tischnowitz.

Le parti Sud, tenant compte comme de juste du fait que son adversaire s'avançait en deux gros distincts, voulait en profiter et battre en premier lieu celui qui marchait par Gross Meseritsch. Ses dispositions montraient visiblement la volonté de pénétrer entre ces deux fractions et d'agir sur leurs fronts intérieurs.

La manœuvre de ce jour-là fit se heurter les 9e et 2e corps ; ce dernier remporta un plein succès et gagna quelque 20 km. dans le nord. Sur la rive orientale de la rivière Oslawa, les grandes divisions de cavalerie des deux partis tentèrent la fortune. Tard dans l'après-midi, aux environs d'Enkenfurt, le choc eut lieu. Les rouges eurent le premier avantage; mais peu après un feu violent de leur artillerie et de leurs mitrailleuses mit les bleus en état de prétendre à la possession du champ de bataille. Ainsi fut remplie leur mission d'assurer le flanc et l'arrière du 2e corps, qu'à vrai dire son adversaire ne pensa pas un instant à menacer sérieusement. L'avance du 1er corps ne fut pas arrêtée par ces engagements livrés sur son front ; ses deux divisions poussèrent si fortement en avant qu'elles atteignirent les emplacements prévus au début pour les avant-gardes. Le soir, Gross Bittesch était occupé par elles.

Le 10 septembre, le commandant du parti rouge prescrivit une marche concentrique de ces deux armées sur l'adversaire.

Le 1er corps, appuyé par la cavalerie, devait déblayer la rive orientale de l'Oslawa.

Le chef du parti bleu, à la faveur de la nuit, modifia sa dislocation ; il voulait, avec le gros de la division de Landwehr, empêcher une avance de son adversaire contre Trebitsch, en l'arrêtant sur la ligne Budischau-Budikowitz ; pendant ce temps, ses 4e et 25e divisions agiraient contre les forces qu'il présumait être à Tischnowitz (1er corps). Sa cavalerie devait couvrir son aile gauche.

De ces dispositions il semble ressortir que le commandant bleu n'était que bien superficiellement renseigné sur l'emplacement de ce 1er corps. En outre, on ne saurait trop déconseiller,

en manœuvres, les plans basés sur une attaque de ce qu'on appelle les lignes intérieures d'un adversaire formé en deux ou plusieurs gros distincts. Car les troupes que l'on croit fermement avoir anéanties se retrouvent quand même, le lendemain, sur pied et figurent sur l'échiquier du champ de bataille pour leur valeur totale. En fait, d'ailleurs, l'on ne pouvait inférer des événements du 9 septembre l'anéantissement du 9e corps. Son recul du premier jour aurait dû être énergiquement exploité pour provoquer un second succès ; alors seulement une attaque des lignes intérieures dirigée contre le 1er corps aurait été indiquée. Pour cela, il aurait fallu, durant le 10 septembre, tenir ce 1er corps éloigné du champ de bataille ; la 4e division, aidée de la cavalerie, y aurait suffi, grâce à la coupure profonde de l'Oslawa derrière laquelle il aurait été facile de maintenir l'ennemi. Au lieu d'entrevoir ce plan, le commandant bleu fit dès le 10 septembre entreprendre l'offensive contre le 1er corps avec deux divisions seulement, dont l'une, la 25e, avait dans es jambes la forte marche nocturne du 9, le combat de la journée et une nouvelle marche de nuit du 9 au 10, au lieu d'un repos plus que mérité. Une division mise à contribution de cette façon ne peut plus guère entrer en ligne de compte. Les forces en présence n'étaient plus égales et l'offensive risquait de mal tourner. Pour comble, le commandant du 2e corps détacha de sa division de gauche, la 13e de Landwehr, toutes les forces disponibles et les dirigea contre Tassau pour y renforcer la colonne d'attaque.

Le parti Sud était la victime de deux illusions : la première, de supposer qu'il avait fortement entamé le 9e corps le jour précédent, et la deuxième, de croire que le parti Nord avait dû prendre au 9e corps des forces considérables pour les porter à l'est en vue d'établir la liaison avec le 1er corps. Autrement, en effet, comment la 13e division de Landwehr eût-elle consenti à diminuer encore ses 9 bataillons pour en envoyer une partie sur Tassau ? Cette conception erronée se manifesta encore dans les instructions données aux 4e et 25e divisions : s'établir d'abord en position fortifiée pour résister opiniâtrement et ne passer à l'offensive qu'après nouvelles reçues, alors cependant que le mot d'ordre général disait : attaquer le 1er corps.

Ce plan funeste obligea le commandant bleu à opérer de nouveaux mouvements nocturnes ; la 25e division d'infanterie et la

3e division de cavalerie durent rebrousser chemin par l'étroit tronçon de route Budischau-Tassau; pour comble de malheur, la 25e division avait déjà été rejointe par ses trains qu'elle dut ranger provisoirement sur cette unique route, en sorte qu'un côté seul de celle-ci put être utilisé pour cette contre-marche. Le résultat fut que la 25e division fit le deuil complet de son repos cette nuit-là et la cavalerie en grande partie aussi. Celle-ci était mal en point ; les cuisines roulantes, laissées au train, n'avaient, pas plus que ce dernier, pu rejoindre; les chevaux avaient mangé toute leur ration d'avoine et l'on ne pouvait la renouveler. Cependant, en dépit de tous ces contre-temps et de ces difficultés, le gros du parti Sud, le 10 au matin, occupait une position fortifiée à l'est de l'Oslawa et barrait les routes de Gross-Bittesch à Tassau et Namiest. Son front assez étendu — 10 km. pour deux divisions — n'avait toutefois rien de critique car la position offrait de nombreux avantages. A l'aile gauche était la 13e division de Landwehr. Comme les premières heures du matin s'écoulaient sans alerte, parce que le 9e corps ne s'était mis en marche que tard, le divisionnaire s'imagina que son adversaire avait employé la nuit à se porter plus à l'est et conçut le plan néfaste d'en faire autant; ne laissant qu'une faible ligne de trois bataillons, il se retira sur Tassau. Cependant que la Landwehr, de la meilleure humeur du monde, s'éloignait de ces lieux, le 9e corps commençait son offensive, culbutant les faibles postes laissés en arrière et, prenant la direction de Gross-Bittesch, marchait dans le dos du 2e corps. Ce ne fut qu'à 10 heures que le commandant de ce dernier eut connaissance de ce qui le menaçait. Aussitôt, et bien qu'à l'ouest de Gross-Bittesch son aile droite eût le dessus, il ordonna la retraite sur la ligne Budischau-hauteur de Horka (*A* 509 m.) près Pischello-Studenetz. Cet ordre si important mit longtemps avant de parvenir aux commandants de l'aile gauche, par où le mouvement devait commencer. Pour les troupes qui combattaient tout au Nord, il était très malaisé à exécuter, car une division du 9e corps avait déjà gagné l'ouest de Tassau et s'emparait à midi de cette localité. Le chef du 2e corps avait devancé ses unités et était allé reconnaître la hauteur de Horka ; comme il y arrivait, des subdivisions ennemies en gravissaient déjà la pente opposée. Dans de telles circonstances, il ne lui restait plus rien d'autre à faire qu'à ordonner le rassemblement de ses

divisions au sud de la voie ferrée Trebitsch-Namiest. C'est ce qu'il fit. La direction des manœuvres, pour permettre à ce mouvement de s'effectuer, retira alors momentanément au chef du parti Nord la disposition de son 9e corps.

La 3e division de cavalerie, tout à l'aile nord du 2e corps (bleu), était dans une situation particulièrement critique; sa ligne de retraite était complètement coupée. Séparée depuis le 9 septembre au matin de ses trains, elle avait tout le jour fourni des marches considérables; à peu près complètement privée de sommeil dans la nuit qui suivit, elle s'était, le 10, durant bien des heures battue à pied, puis, tout en contenant l'ennemi, elle avait de nouveau franchi d'importantes étapes. Avant tout, il lui fallait un peu de repos et un ravitaillement abondant. Elle ne pouvait songer à entreprendre une nouvelle trotte pour tourner l'ennemi et rallier son corps ; il lui fallait à tout prix passer la nuit, n'importe où, sur les derrières du parti rouge et s'y refaire afin de pouvoir, au matin suivant, se remettre en selle et opérer sa retraite. Son chef résolut de gagner Gross-Meseritsch, qui fut atteint à six heures du soir. Malgré l'interception immédiate de la ligne télégraphique, le commandant du parti rouge, à Krizanau, fut encore avisé de la présence de cette troupe et lui prépara une surprise nocturne d'infanterie. Toutefois, cette localité étant remplie de civils venus pour suivre les manœuvres, la direction de celles-ci ne laissa pas livrer ce combat de nuit mais, le tenant pour couronné de succès, elle mit la division de cavalerie hors de combat pour le 11 septembre.

Le combat heureux soutenu par lui le 10 avait permis au parti Nord d'opérer la jonction de ses deux tronçons et de décider la poursuite dans la direction générale de Jarmeritz.

Quant au parti Sud, pour ce troisième jour de bataille, il occupait avec deux divisions, la position assez favorable des hauteurs au sud du chemin de fer Trebitsch-Namiest, pour empêcher une nouvelle avance des troupes rouges qui étaient en face. La 13e division de Landwehr, passée réserve de corps, se tint à l'ouest de Strebenitz, prête à parer à une contre-attaque venant du nord ou du nord-ouest.

A 7 heures du matin, les troupes rouges ouvrirent le feu et 'a vancèrent sur un front très étendu; la tâche éventuelle que

nous venons de voir attribuée à la division de Landwehr devenant illusoire, celle-ci reçut l'ordre de se jeter à la rencontre de l'ennemi qui s'avançait vers l'Iglawa. Vers 8 heures, la division de droite du parti Sud eut à franchir l'Oslawa et à faire une pointe pour menacer le flanc et le dos des rouges. Ce mouvement prit au début une tournure favorable. A 10 heures du matin, les deux adversaires avaient engagé à fond leurs troupes. A l'est, le combat restait stationnaire; au centre, les troupes rouges progressaient lentement; à l'extrême ouest, la 13e division de Landwehr, menacée d'enveloppement, se voyait forcée de battre en retraite. C'est à ce moment que le signal de: cessez le feu! mit fin une fois de plus aux manœuvres impériales. L'empereur remercia ceux qui les avaient préparées et dirigées et chargea l'archiduc François-Ferdinand de transmettre aux chefs et aux soldats l'expression de sa parfaite satisfaction et son éloge tout particulier pour les capacités qu'ils avaient montrées, pour leur bonne tenue, leur endurance et leur bonne humeur toujours renouvelée. Son hôte, l'empereur allemand, avait le second jour déjà dû quitter ces manœuvres pour aller à celles qui l'appelaient en Allemagne et auxquelles l'archiduc François-Ferdinand était convié.

La dislocation de ces masses de troupes s'opéra sans accident et dans le plus bel ordre. Pour leur éviter de trop grandes marches jusqu'à leurs lieux d'envagonnement, on attendit jusqu'à 11 heures pour les leur indiquer définitivement, une fois leurs situations respectives connues après la cessation de la manœuvre. Ce ne fut pas une petite affaire, comme l'on peut s'en convaincre par les chiffres suivants: la ligne de Budnitz à Brünn, qui n'a que des capacités restreintes, dut du 12 au 14 septembre transporter 2185 officiers, 47 567 soldats, 5791 chevaux, 762 véhicules et 2812 quintaux métriques de marchandises sans pour cela entraver le trafic habituel. Cela représenta un mouvement d'environ cent trains avec 3500 wagons.

Une critique de ces manœuvres doit commencer par reconnaître combien, malgré quelques incidents, leur nouvelle méthode de direction a bien fait ses preuves, laissant aux chefs leur pleine liberté de décisions. On ne leur a fixé ni limites sur le terrain ni heures d'hostilités; de leur début à leur fin, les manœuvres ressemblaient parfaitement à une campagne. On ne saurait nier les grands bénéfices qu'en peut retirer l'instruction

des chefs, des états-majors et de l'intendance ; il faut cependant relever l'inconvénient, unique il est vrai, qui en résulte pour les troupes, les fatigues beaucoup plus fortes, qui furent très réelles et frappantes à ces manœuvres, peut-être parce que les juges de camp n'ont pas su intervenir lorsqu'il était par trop demandé à une troupe. Les marches surprenantes de la division de cavalerie viennoise et de la 25e division d'infanterie, qui toutes deux, en vingt-quatre heures, couvrirent environ 70 kilomètres, devait forcément avoir pour conséquence un épuisement des soldats et chevaux. L'acharnement des commandants d'armée et de corps à vouloir toujours avancer et gagner du terrain et des positions a conduit à des situations qui n'avaient plus rien de raisonnable, témoin ce parti Sud qui, tentant d'atteindre la ligne intérieure de son adversaire à la faveur de sa scission en deux et y parvenant par une marche formidable, couvre en trois jours 90 kilomètres et livre trois batailles. Les efforts de ce parti ont débuté par une opération malheureuse pour aboutir à un résultat qui ne le fut pas moins ; on en peut tirer cette leçon que des marches forcées et l'extension exagérée du front de combat ne sauraient corriger les erreurs initiales commises dans la concentration et dans la répartition des forces. On peut avec justesse remarquer que les idées admises sur la conduite d'une bataille sont influencées par des jugements tirés de la guerre d'Extrême-Orient et rien moins qu'irrécusables; d'où une méthode qui comporte des fronts énormes et paralyse le commandement.

Cette année, notre infanterie bénéficiait de plusieurs innovations ; alors que l'an dernier l'on n'apercevait que quelques mitrailleuses isolées, on pouvait cette fois-ci, à Gross-Meseritsch, entendre le crépitement de ces terribles petits engins qui dominait le feu de l'infanterie et mettait sur la rumeur du combat un cachet très caractéristique. Le téléphone d'infanterie a fait également ses preuves; pour la première fois cette année — le fait mérite d'être noté — son fil presque invisible avait été posé jusqu'aux unités qui se trouvaient dans la ligne de feu; le commandement fut par là grandement facilité. Dans aucune de nos grandes manœuvres, le « vide du champ de bataille » ne fut aussi frappant. Les uniformes gris-brochet de la 4e division, obtenus en teignant les anciens, rendaient l'observation encore plus difficile.

Les nouvelles pièces de l'artillerie ont prouvé leur parfaite aptitude à faire campagne. Cette arme a occupé le plus souvent des positions couvertes et choisi le tir indirect ; il était visible qu'officiers et soldats avaient, même en peu de temps, appris à apprécier et à bien employer leur nouvel instrument de combat.

A côté des constatations purement tactiques qui ressortent des manœuvres de cette année, il convient de faire une remarque spéciale à propos du développement du service des subsistances. Les troupes avaient avec elles des vivres pour quatre jours ; de plus, la majorité d'entre elles possédaient des cuisines roulantes et les états-majors avaient des caisses de cuisson. Chaque fois que ces cuisines se sont trouvées, non pas en arrière avec les trains de bagages, mais à leur place, soit avec les colonnes, les troupes ont pu toucher leur repas de midi même durant le combat, alors qu'elles devaient naguère l'attendre jusque tard dans la soirée. La cavalerie aura besoin d'un type de cuisines plus légères, qui puissent la suivre partout et à toutes les allures ; cette année, l'une comme l'autre de ses deux divisions n'ont pas retiré grand bénéfice des leurs, restées aux trains auxquels elles étaient incorporées ; la division bleue, entre autres, ne revit les siennes qu'à Gross-Meseritsch, le 10 septembre au soir.

Les grands trains mécaniques ont presque entièrement supplanté les attelages ; leurs services signalés sont d'autant plus méritoires que les routes du terrain des manœuvres offraient souvent de très fortes rampes et que la plupart des voitures accusaient leur maximum de charge possible, soit dix tonnes.

Pour être complets, signalons que la télégraphie sans fil et les ballons captifs ont rendu d'excellents services et se sont à nouveau montrés indispensables pour la conduite des grandes masses de troupes.

Les manœuvres impériales de 1909 auront en tous cas été des plus riches en leçons pratiques ; avant tout, elles auront démontré, grâce précisément aux fautes commises, que notre armée pourrait difficilement être surpassée en capacité et en force morale.